

Psychanalyse en terre d'islam

DU MÊME AUTEUR

Le corps suspect, Paris, Éditions Galilée, 1980 (épuisé)

Het sprekende lichaam, Nabije-Oostenreeks, Houten (traduction hollandaise de l'ouvrage *Le corps suspect*), 1985

La psychanalyse au pays des saints, Le Fennec, Casablanca, 1996 (Prix du Président de la République tunisienne des Sociétés intermaghrébines de médecine, juin 1997)

Parcours d'enfants, Le Fennec, Casablanca, 1999

Le temps des ados, avec Alain Braconnier, Le Fennec, Casablanca, 2002

Jalil Bennani

Psychanalyse en terre d'islam

Introduction à la psychanalyse au Maghreb
(nouvelle édition revue et complétée)

Préfaces

Alain de Mijolla

(pour la première édition)

Benjamin Stora

(pour la deuxième édition)

Collection « Hypothèses »

 érès

Arcanes

 Éditions
Le Fennec

REMERCIEMENTS

Je remercie toutes les personnes qui, par leur témoignage, m'ont aidé à reconstituer cette histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse au Maroc : Jean Bergeret, Pierre de Cabarrus, Délia Clauzel-Laforgue, Louis Clément, Juliette Favez Boutonnier, Monique Foissin, M. Igert, J.-L. Rolland, Elisabeth Roudinesco, Jean Sutter.

Je remercie tous ceux qui ont facilité mes recherches : le personnel de la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne à Paris, la direction et le personnel de l'hôpital Arrazi à Salé, la direction et le personnel de l'hôpital Berrechid, Ruth Grosrichard et le personnel du Centre d'Études Arabes à Rabat.

Je remercie Marie-Charlotte Cadeau, Abdellah Hammoudi et André Job pour leurs remarques et leurs réflexions.

Je remercie Serge Ferreri qui a bien voulu relire le manuscrit de la première édition.

Je remercie tout particulièrement Alain de Mijolla et Jean Lassègue pour leurs conseils et leur soutien.

Je remercie Sylvie Lévy qui a su relire et corriger minutieusement cette réédition.

Je remercie Jean-Richard Freymann pour son soutien et ses conseils.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2269-1
Première édition © Éditions érès 2008
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

<i>Préface à la deuxième édition</i>	7
<i>Une naissance de la discipline freudienne,</i> Benjamin Stora	9
<i>Préface à la première édition,</i> Alain de Mijolla	11
<i>Introduction</i>	17

Avant la colonisation : généralités sur le pays des saints

<i>Premiers pas de la psychiatrie :</i> <i>Lwoff et Sérieux chargés de mission au Maroc</i>	25
<i>Lieux et agents de la folie à travers le regard occidental</i>	31
Le maristane	31
Démons, magiciens et sorciers	36
<i>L'apport de l'ethnologie</i>	41
Les saints	41
Les autres acteurs sociaux : Fquihs, Maalems et Sorciers	50
Le transfert de la maladie	52
L'ethnologue : éclairer, conquérant et précurseur	56

La colonisation et l'évolution psychiatrique en Algérie

<i>Préliminaires</i>	67
<i>Les précurseurs</i>	69
Un voyageur en Orient.....	69
Le cas algérien.....	71
<i>La Tunisie et le congrès de Tunis</i>	77
<i>L'École d'Alger</i>	83
Antoine Porot et ses disciples.....	84
Fin d'une époque : la révolution algérienne.....	92
Violence du discours et illusion de la science.....	100

Le Protectorat et l'évolution particulière marocaine

<i>Assistance médicale et pacification</i>	105
<i>Le maristane de Sidi Frej visité par Du Mazel</i>	109
<i>La modernisation des maristanes</i>	115
<i>Développement de la psychiatrie</i>	119
<i>Écrits de la revue Maroc médical</i>	125
Présentation.....	125
Le terrain psychiatrique.....	127
Premières références à la psychanalyse.....	131
<i>La psychanalyse au Maroc : une apparition inéluctable</i>	135

René Laforgue et ses successeurs

<i>Introduire la psychanalyse au Maroc</i>	143
<i>Psychanalystes français au Maroc</i>	147
Les prémices : Angelo Hesnard.....	147
René Laforgue : un Alsacien à Casablanca.....	152
« L'Institut » de Casablanca et le Groupe de Laforgue.....	166
 <i>Témoignages</i>	 169
Monique Foissin.....	171
Jean Bergeret.....	172
Louis Clément.....	175
Délia Laforgue.....	182
Écrits.....	184
 <i>Les théories de Laforgue</i>	 187
Laforgue et les travaux de Lévy-Bruhl.....	188
Le super-ego.....	189
Laforgue et « les Arabes ».....	192
L'homme et sa « destinée ».....	205
 <i>Le groupe d'études de psychologie de l'inconscient et de médecine psychosomatique</i>	 209
Psychopathologie et psychanalyse : M. Igert.....	211
Les autres élèves de Laforgue.....	227
 <i>Lendemain des indépendances</i>	 235
Développement des psychothérapies.....	235
Ecrits postcoloniaux.....	236
La décennie silencieuse.....	249
Interprétation du rôle de Laforgue.....	250
 <i>Conclusion</i>	 255
 <i>Postface</i>	 261
 <i>Glossaire</i>	 285

*Il faut jusqu'à un certain point ressembler
aux gens pour pouvoir essayer de les changer.*

Marguerite Yourcenar

Préface à la deuxième édition

Une naissance de la discipline freudienne

Les pays musulmans, et particulièrement ceux du Maghreb pourtant si proches de la France par l'histoire, la culture ou les échanges économiques, présentent souvent à l'observateur occidental pressé l'image de sociétés impénétrables, figées dans des traditions ancestrales, indéchiffrables. Le travail des chercheurs dans toutes les disciplines des sciences humaines consiste précisément à bousculer, détruire ces systèmes de représentations nous empêchant d'accéder au réel. Jalil Bennani, psychiatre et psychanalyste à Rabat, est précisément un de ces intellectuels, précieux, qui nous invite à penser autrement, à voir différemment. Il nous offre dans ce livre une passionnante histoire de l'existence de la psychanalyse au Maghreb, particulièrement au Maroc.

Pour l'historien que je suis, ce « détour » par la psychanalyse est indispensable pour plusieurs raisons. Dans un monde globalisé, travaillé par sa fragmentation, hanté par le spectre de la communauté humaine planétaire homogène, le travail de la psychanalyse nous oblige à considérer l'humain dans la relativité de son existence, et à interpréter en des termes neufs ce que Freud avait désigné comme le travail de la culture (Kulturarbeit). Le livre de Jalil Bennani permet ainsi de comprendre, d'analyser le regard porté sur le colonisé par les médecins de la maladie mentale. On évoquait alors le « primitivisme » des colonisés, le « fatalisme oriental » ou « l'indolence des Arabes chargée de potentiel affectif »... Mais l'auteur nous dit aussi comment change la perception en lien avec les « événements » qui secouent l'Algérie à partir de 1954. Les idées évoluent, les formulations sont plus prudentes, et certains médecins avouent que « le caractère nord-africain peut être déroutant »... Jalil

Bennani rapporte toutes ces démarches si caractéristiques de cette période coloniale. Mais il ne reste pas au stade de la dénonciation facile. Il explique bien comment les psychiatres coloniaux ont introduit une rupture dans le champ des croyances traditionnelles. Voulant passer du champ de la magie ou de la religion à celui du savoir, ils ont introduit une pensée porteuse de rationalité. Il retrace donc, subtilement, l'introduction de la psychanalyse au Maroc, sort de l'oubli des personnages étonnants, avec au centre d'une galerie de portraits la grande figure de René Laforgue, en contact avec Freud et qui vécut au Maroc après la seconde guerre mondiale. Laforgue et son « groupe de Casablanca » exerceront une profonde influence sur les psychiatres français exerçant au Maroc avant l'indépendance. L'auteur nous dit comment s'opéra l'introduction de cette discipline, presque « à l'insu de ses promoteurs ». Il montre bien comment un malade peut se « ressourcer » dans sa culture et ses croyances (avec la présence des saints et des marabouts), et comment l'analyste peut entendre son patient. On ne verra pas dans ce livre l'analyse d'expériences thérapeutiques originales vouées à en rester au stade expérimental ; mais on s'interroge sur la place de la psychanalyse dans une société où le collectif l'emporte, et l'auteur nous emmène vers plus de complexité.

Aussi on ne repart pas de cette lecture avec des réponses, mais avec un questionnement, construit à partir de toute une trajectoire, partant de l'histoire coloniale à l'après indépendance du Maroc. Questionnements notamment sur le système colonial et sa complexité, entre « greffe » et « suture » sur la culture de l'Autre ; questionnements sur les risques de tomber dans le relativisme, et interrogations sur le nécessaire attachement à son origine. Jalil Bennani nous montre bien comment articuler la théorie psychanalytique aux données culturelles non occidentales, à partir de sa propre pratique.

Dans une période d'accélération critique des transformations sociales, ce travail réussit donc à rendre « manifeste » ce qui existait seulement à l'état spectral, dans une société sortie du frottement colonial, toujours en contact avec l'Occident, et tourmentée par la force du sentiment religieux. Sortie du cadre de ses routines individualisantes, ce livre aide à lire le singulier dans le pluriel, et le pluriel dans le singulier. Il participe à la fabrication théorique du travail de la culture qui accorde une place essentielle aux forces psychiques inconscientes. En sachant, naturellement, que l'histoire n'est pas réductible à l'agrandissement ou la démultiplication de forces psychiques individuelles. Nous le savons bien, ces forces n'entrent dans la composition de la matière historique qu'en se liant à d'autres dimensions du réel : longue mémoire d'évém-

nements séculaires, travail terrible des logiques économiques marchandes, domination et fétichisation des noyaux de pouvoir... Jalil Bennani nous donne une méthode pour soutenir cette figurabilité du destin commun qui naît de la circulation entre les rives du nord et du sud de la Méditerranée, un sens historique des actes dans la multitude des individualités subjectives.

Benjamin Stora

Professeur des universités,
enseigne l'histoire du Maghreb et de la colonisation française
à l'INALCO (langues orientales, Paris)

Préface à la première édition

Le travail de Jalil Bennani fera date car il est, à ma connaissance, le premier de cette importance à tenter la mission bien délicate de rapprocher les modes de pensée et de sentir apparemment si opposés qui caractérisent le monde islamique et l'esprit psychanalytique. L'homme est partout semblable, répète-t-on, et Freud lui-même était persuadé d'avoir découvert les lois qui régissaient le psychisme de tout humain, quels que soient son temps et son lieu d'appartenance. On connaît son affirmation de l'universalité du complexe d'Edipe, par exemple et les démentis que lui opposèrent des ethnologues parfois trop pressés dans leurs formulations polémiques.

Si ces querelles ne se formulent plus aujourd'hui en ces termes, l'évolution des théories et des pratiques psychanalytiques – ou se prétendant telles – au fil du temps et de l'expansion des thèses freudiennes, montre que leur accueil et leur emploi se sont révélés fortement tributaires du milieu socio-culturel dans lequel elles étaient venues s'implanter. On l'a constaté avec les États-Unis, puis les pays d'Amérique du sud, l'Inde, le Japon, on va s'en apercevoir avec l'ouverture des pays de l'Est et de l'immense territoire chinois, en attendant que les peuples africains émergent des difficultés politiques et économiques dans lesquelles beaucoup se trouvent plongés, tant il est vrai que, ainsi que le confia Freud en arrêtant de recevoir des patients après l'Anschluss : « Quand le conscient est perturbé il est impossible de prendre un intérêt à l'inconscient. »

On le perçoit en tout cas nettement chez nos voisins maghrébins, si proches du monde occidental par la géographie et tant d'expériences partagées, si distants de sa sensibilité par l'imprégnation religieuse et les traditions dans

lesquelles ils baignent dès leur naissance. Parmi eux, plus qu'une Algérie sans doute trop soumise à l'idéologie psychiatrique de la domination coloniale, c'est le Maroc qui a profité des hasards de l'histoire et de sa réceptivité spécifique pour recueillir ces étincelles de psychanalyse qui suffisent parfois, alors que tout semble s'y opposer, pour que se transmette une certaine façon de penser la vie de l'esprit et que se perpétue le fragile processus analytique. Fragile il est et le demeure, car des territoires restent à explorer pour élaborer ce qui a pu être semé le long du parcours historique si minutieusement décrit ici, les réflexions sur son initiation théorique et sur sa pratique que nous livre Jalil Bennani en sont un vivant témoignage.

Si, dès avril 1928, Angélo Hesnard vient parler de la psychanalyse, c'est à ses confrères métropolitains, dans le milieu fermé de la Marine Nationale et au nom d'une conception qui lui sera souvent reprochée, en premier par Freud. Il se veut médecin, psychiatre de surcroît et entend adapter les théories freudiennes à une raison scientifique française, à un « génie latin » qui ne peut, répète-t-il, que les rejeter pour mysticisme. Il croit aux différences de pensée des races et, de même qu'il réproche dans une lettre à Bernard Grasset¹ les « spectres de l'envoûtement judéo-germanique » que sont le complexe d'Œdipe et le pansexualisme, il se montre proche des psychiatres militaires qui multiplient leurs remarques sur une mentalité « arabe » qu'ils observent comme un entomologiste les mœurs curieuses des insectes.

Ils sont dépourvus de vrais moyens de communication, il est vrai, par la langue et surtout par les fantasmes d'identification qui lient à un passé culturel bien différent chacun des protagonistes de la rencontre que ces officiers français tentent d'établir avec les Maghrébins dont ils occupent le territoire et qu'ils veulent éduquer à leurs critères économiques et socio-politiques. Il n'en est pas de même en pays de culture européenne où l'obstacle linguistique, s'il crée un rempart à la diffusion des textes de Freud en France, par exemple, permet à un émigré juif polonais ayant fait son cursus en allemand à Berlin, Rudolf Loewenstein, d'être l'analyste « didacticien », celui qui transmet le processus, des principaux psychanalystes français de l'après-guerre : Jacques Lacan, Daniel Lagache et Sacha Nacht.

Cependant, quelque chose de la « Chose/Cause » (die Sache) passe, sans doute lié à l'emblème idéal investi dans l'admiration et la haine que ces médecins militaires représentent alors pour les peuples qu'ils soumettent en même temps qu'ils les soignent. Ce quelque chose qui n'aura pas droit d'existence

1. Bothorel Jean (1989), Bernard Grasset, *Vie et passions d'un éditeur*, Paris, Grasset, p. 256.

dans la réalité d'une génération combattant pour s'affranchir du joug colonialiste, sera transmis aux générations suivantes, après le temps de latence nécessaire, grâce à ces mécanismes d'identification inconsciente dont la saga secrète permet d'interpréter les manifestations extérieures d'une histoire de la psychanalyse faite d'après-coups.

En ce sens, il n'est pas sans doute pas anodin que René Laforgue ait été l'un des principaux agents transmetteurs de ce que Freud, à en croire Jung cité par Lacan, avait désigné comme « la peste ». Lui aussi, pourtant, est porteur d'une idéologie qui distingue des « super-egos » variables suivant les races et tient un discours des plus choquants pour des oreilles sensibilisées aux dédains occidentaux, on en trouvera plusieurs exemples dans les pages de ce livre. Mais s'il réunit essentiellement des métropolitains autour de lui, s'il ne traite – et encore rien n'est moins sûr – que de riches Marocains certainement très européanisés, il a pour lui la caractéristique de n'être pas venu progressivement au Maroc à partir de 1948 pour y résider de décembre 1956 à 1959, en vainqueur triomphant.

Il s'y est installé dans un double exil : extérieur, lié au rejet qu'il subit depuis les accusations de collaboration avec l'occupant nazi portées contre lui après la Libération de la France. Même s'il en a été lavé, faute de preuves qui ne sont apparues publiquement que quarante ans plus tard, il s'en est trouvé marqué et souffre dans son orgueil d'être mis au ban de cette Société Psychanalytique de Paris qu'il avait contribué à créer en 1926. Exil intérieur également, car une des motivations de son attitude ambiguë avec le nazisme a été sa peur du communisme et de ce totalitarisme stalinien dont la guerre froide va achever de lui montrer la volonté de puissance. Cette crainte et cette obsession ont pris de telles proportions qu'il redoute la « Blitzkrieg » nouvelle qui ferait entrer en quelques heures les chars russes dans son Alsace natale et envahir la France. C'est un des motifs, à la limite de la pensée délirante, de son départ de l'autre côté de la Méditerranée.

C'est un être fragile et blessé, derrière les apparences du Maître sûr de son génie auxquelles ses analysés s'accrochent, et l'on peut se demander dans quelle mesure sa marginalité ne réveille pas quelque obscure empathie chez les Marocains qui seront amenés à le rencontrer et à parler de lui, chez des élèves dont le séjour aux colonies est parfois l'aveu d'un échec en métropole, chez ceux qui le liront ensuite et percevront entre les lignes de textes qui devraient les heurter la proximité de sa faiblesse humaine.

Comme on peut se demander si l'impact ultérieur des théories lacaniennes ne tient pas, outre le fait qu'en accentuant la primauté de la parole dans la cure

psychanalytique elles donnent à la langue arabe son importance première dans toute psychanalyse entreprise dans le Maghreb, outre ce qu'elles peuvent avoir de séduisant et de familier en éclairant par le biais d'un « miroir » le rapport du sujet à l'autre dans une approche qui transcende la trop traditionnelle opposition entre l'individuel et le groupal, à la magie de son personnage et à la position elle aussi marginale et polémique de leur auteur par rapport à l'Association psychanalytique internationale, symbole pour beaucoup, en particulier la France durant des décennies, d'un « impérialisme » américain honni.

René Laforgue comme Jacques Lacan, avec toutefois la différence majeure d'une créativité et d'une capacité de théorisation incomparable chez le second, se sont trouvés les promoteurs de théories et de pratiques jugées peu « orthodoxes » par les communautés psychanalytiques qui les ont écartés, alors que leur influence s'est manifestée au travers de ceux qui les ont entendus, en ont été imprégnés et s'en sont ensuite démarqués pour suivre leur voie personnelle. C'est la caractéristique de toute démarche authentiquement psychanalytique que de suivre avec Freud le parcours Charcot-Breuer-Fliess, ou avec Jung le parcours Bleuler-Freud, c'est la finalité de toute cure que de mener celui qui en a effectué le trajet à savoir un jour, comme il a dû quitter le cocon familial, mettre un terme aux liens délicieux du transfert pour continuer seul sa route.

Le livre de Jalil Bennani laisse ouverte la voie à un avenir original de la psychanalyse dans les pays maghrébins et à de nouvelles découvertes, une fois élaborés les fantasmes d'identification originaires et le roman des pionniers. Il a le mérite d'avoir adopté la démarche essentielle de toute cure, l'historique, car on ne peut construire un futur neuf qu'après avoir, non pas fait « table rase » d'un passé qui saute un jour à la gorge de qui l'a refoulé, mais au contraire éclairé les chemins obscurs, tortueux, souvent peu glorieux qui ont fait chacun tel qu'il est et a le choix de devenir.

J'ai évoqué d'autres pays, d'autres continents, d'autres cultures, d'autres histoires. Nul doute que c'est là que se créera, dans une permanence pourtant en perpétuel renouveau, l'avenir, une psychanalyse dont les marchands d'illusions, idéologique et religieuse, comme les conformistes de la pensée annoncent depuis près d'un siècle la mort imminente.

Alain de Mijolla

28 août 1995

Psychanalyste,

membre de la Société psychanalytique de Paris,

président de l'Association internationale

d'histoire de la psychanalyse

Introduction

Avant sa mort, Lyautey émit le vœu de faire construire, à Rabat, un marabout qui serait sa propre sépulture ainsi que celle de son épouse. Ce vœu fut exaucé quelques mois après sa mort. L'épithaphe fut rédigée en français et en arabe. Ainsi sa « dernière volonté » fut de fraterniser avec les traditions et la langue écrite du Maroc¹.

Dès sa première enfance, il rêvait de construire des villes. Un alitement prolongé faisant suite à une chute le contraint très tôt à se plonger dans la solitude, la méditation et le rêve². Il aurait même connu plus tard, en garnison, des dépressions au cours desquelles il perdait toute joie et retrouvait l'ennui qu'il avait connu durant son enfance. Ces états d'âme l'ont sans doute conduit à se pencher avec bienveillance sur le rôle des médecins. Le protecteur de la médecine, le rêveur, l'architecte, l'officier, fut ainsi un homme politique soucieux de conduire une « mission civilisatrice » dans laquelle la médecine aurait sa part et lui permettrait d'asseoir ses succès militaires.

Face à la décadence de la pratique médicale scientifique arabe, la restauration de l'état sanitaire du pays faisait partie des priorités que s'était assigné le gouvernement du Protectorat. On peut tout particu-

1. Un petit marabout fut construit dans le jardin de la Résidence. Celle-ci, ayant été restituée au Maroc après l'Indépendance, les autorités marocaines décidèrent, en 1961, de rapatrier en France la dépouille de Lyautey.

2. Cf. Benoit-Méchin, *Lyautey l'Africain*, Librairie académique Perrin, 1978, p. 14.

lièrement juger des effets de la politique de « pacification », selon l'expression coloniale, dans le domaine de la psychiatrie. Le désir d'introduire cette science, avec ses nouvelles techniques, allait de pair avec une politique soucieuse de ne point heurter les « mentalités », de comprendre et d'écouter pour être plus facilement adoptée. Cette attitude contrastait avec la brutalité qui accompagnait la colonisation dans d'autres pays. « Être colonial, c'est aimer, savoir aimer », disait Lyautey. Cet attrait, voire cette fascination, qu'exerçait sur lui le Maroc se retrouvait chez nombre de ses contemporains qui choisirent ce pays pour s'expatrier. Pays d'exotisme, de mystère et d'étrangeté dans lequel les étrangers pouvaient retrouver ou refaire des légendes. Ils allaient tenter de recouvrer ce que l'Occident avait perdu ou refoulé. Or, une de leurs redécouvertes touchait au pouvoir des saints.

Les saints sont innombrables au Maroc. Le marabout, terme désignant le tombeau, mais aussi le saint lui-même, fait office de lieu de culte, de prière et de soins³. Le pouvoir de guérir toutes les maladies est attribué aux saints et, de leur vivant, leurs paroles sont écoutées comme des oracles. La folie, avec ses mystères, ses secrets, sa puissance de déraison et d'inspiration est toute désignée pour se manifester de manière privilégiée au marabout. Elle a partie liée avec la croyance aux démons, les procédés de sorcellerie et toutes les forces occultes. Elle fait intervenir les pratiques religieuses, les conduites magiques et les guérisseurs : autant de remèdes, dans la tradition, pour délivrer ceux qui sont « possédés ».

Les médecins comme Ithaq Ibn Asmrane⁴, ou Ahmed Ibn Aljazzar⁵, avaient pourtant fait scientifiquement progresser la médecine et particulièrement l'étude rationnelle des maladies mentales, mais les Français ne retrouvaient au Maroc que des traces de ce glorieux passé. Des maristanes – premières institutions pour aliénés – subsistaient, davantage comme lieux d'enfermement que comme lieux de soins. Certains explorateurs, chargés de mission ou

3. Curieuse prédestination du nom : l'homme à qui Lyautey fit part de son désir d'être enterré dans un marabout fut M. Saint, l'un de ses successeurs à la Résidence.

4. Cf. *El Makala fi al Malikhulia*, manuscrit n° 805, München 1866 ; cf. thèse de médecine de R. Boubakeur, *Kital El Malikhulia ou monographie sur la mélancolie*, Paris VI, 1979.

5. Il s'agit moins de travaux théoriques que de descriptions cliniques, qui ont un effet sur la pratique des institutions du X^e siècle.

praticiens, arrivaient au Maroc comme mus, consciemment ou inconsciemment, par l'intention de retrouver l'œuvre des médecins arabes dont les travaux avaient constitué durant des siècles – pendant le Moyen Âge européen – les seuls textes médicaux existant dans les bibliothèques. Ils ne retrouvaient de cette médecine que des vestiges. D'autres, plus imprudents et davantage animés de préjugés, niaient purement et simplement l'existence de travaux scientifiques d'origine arabe. Ce que, à partir de Henri de Saint-Simon, on a appelé « un chaînon manquant : les Arabes⁶ », permet de réfuter la notion de décadence durant le Moyen Âge : à cette époque, les « adeptes de la religion de Mohamed⁷ » favorisèrent le progrès dans le domaine des sciences. Malgré cela, certains persistaient à récuser tout rôle de la civilisation arabe dans l'avancée du progrès humain.

Au nombre de ceux qui ont quitté la France, il y eut un groupe de psychanalystes, dirigé par René Laforgue, l'un des pionniers de la psychanalyse en France, qui fuyait la « décadence et le scientisme des héritiers du positivisme⁸ ».

Durant soixante années de présence psychiatrique française (1910-1970), il n'y eut que trois praticiens marocains, qui ne commencèrent à pratiquer qu'à la fin de la dernière décennie. C'est dire que l'implantation et le développement de cette discipline furent entièrement laissés, au cours de cette période, aux mains des Français qui suivaient naturellement les courants théoriques et les découvertes de leur époque, à l'instar de leurs collègues installés en France, mais rencontraient des résistances liées à l'ancrage de cette science en dehors de la métropole. Faut-il rappeler que les psychiatres ont pu prétendre sonder les âmes et que cette illusion leur confère le pouvoir de penser à la place d'autres hommes et de décider de leur sort ? Quelle aubaine pour la politique coloniale ! Les travaux de l'École

6. Cf. Henri Desroche, *Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion*, choix de textes de Saint-Simon, Le Seuil, 1971, p. 77.

7. Cf. Charles Elsner, « Des effets de la religion de Mohamed pendant les trois premiers siècles de sa fondation, sur l'esprit, les mœurs et le gouvernement des peuples chez lesquels cette religion est établie », mémoire présenté à l'Institut, Paris 1808-1809, cité par H. de Saint-Simon dans son *Mémoire sur la science de l'homme* (1813).

8. Cf. René Laforgue, *Œuvres complètes*, et tout particulièrement *Au-delà du scientisme*, réédition aux éditions du Mont-Blanc, Genève, 1963.

d'Alger constituent l'illustration magistrale de la dépendance des psychiatres à l'égard du contexte social. Au Maroc, leur présence fut plus subtile et plus nuancée. Comme les autres médecins que Lyautey avait désignés comme agents de pacification, ils pouvaient pénétrer dans les foyers, les esprits et les cœurs. Ils cherchaient à percer le secret des symptômes et des crises en tentant de les rendre intelligibles par le biais d'une grille de lecture occidentale. Cependant, ils faisaient ressortir les différences insistantes qu'ils observaient entre les patients occidentaux et les patients maghrébins et tentaient de définir les caractéristiques de la « mentalité » et de la « personnalité » de ces derniers. Ils rejoignaient le plus souvent les préjugés de l'époque et s'inscrivaient consciemment ou inconsciemment dans le « projet civilisationnel » par lequel l'eurocentrisme conditionnait le regard et dictait les conduites à tenir.

La psychanalyse pouvait-elle échapper à ce regard et à ce pouvoir ? Allait-elle favoriser l'ouverture des praticiens à une autre civilisation en découvrant l'universalité des conduites inconscientes ? Ou bien, au contraire, accentuer la notion de différence entre les individus, les cultures et les peuples, sans se détacher, donc, de la psychiatrie, avec ses normes et ses catégorisations ?

En fait, le Maroc, durant la période du Protectorat, fut le seul pays du Maghreb qui connut une influence psychanalytique. Ce n'est pas un hasard. L'histoire de ce pays y contribua. Et celle des praticiens aussi. La présence de Lyautey, auteur de la politique de « pacification », constitua une expérience unique dans l'histoire des colonies. La présence française dura moins longtemps qu'en Algérie, la violence coloniale fut moins importante et celle de l'implantation psychiatrique aussi. Le calme apparent, les ressources et la foi en l'avenir poussèrent certains psychanalystes à venir poursuivre leurs travaux au Maroc.

Ainsi René Laforgue se retrouvera-t-il au Maroc avec un groupe de psychanalystes et de sympathisants. Dans son travail, *Histoire de la psychanalyse en France*⁹, E. Roudinesco mentionne son départ pour le Maroc après son échec sur la scène psychanalytique française. Les

9. E. Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, t.1 et 2, Le Seuil, 1986.